

arts

et

"Hôtel Hilton, Pékin"

Le salut par le tourisme

par André Major

En entrant dans la salle de la Comédie-Canadienne, on est ébloui par ce décor tout blanc, cette pièce, ces meubles de fourrure blanche, ces personnages tout autour qui ne sont pas en chair et en os mais en papier mâché. On reconnaît là le travail de Germain. Tout cela augure bien. Et le spectacle commence, car je n'ose pas parler de pièce, n'étant pas certain du tout qu'Eugène Cloutier a voulu nous donner l'impression qu'il allait se



passer vraiment quelque chose. Ou bien, se dit-on, il a essayé de nous en mettre plein les oreilles (on parle, on ne fait que parler là-dedans), ou bien ses manies de chroniqueur radiophonique l'ont emporté sur son sens dramatique parce qu'en fait on aurait pu tout aussi bien écouter ces bavardages à la radio sans que rien n'en soit changé. C'est faire bon marché du décor et des initiatives scéniques de Buissonneau, mais que voulez-vous, je ne comprends pas encore pourquoi Buissonneau a mis cette prétendue pièce en scène.

Il serait injuste de parler de la banalité du jeu des comédiens qui, dans cette galère, laquelle ne mène certainement pas à Pékin, n'avaient rien d'autre à faire qu'à débiter une longue suite de gags, de jeux de mots,

tous dans le genre "D'une certaine manière". Si j'ai bien compris, et Dieu sait que dans cette éruption verbale, ces jets qui fusaient de partout, ce n'était pas chose facile, le salut du monde est dans le tourisme. On sait que Cloutier est un grand voyageur; qu'il ait une profonde connaissance de l'Est, je n'en sais rien, mais les voyages lui ont appris que pour se comprendre deux civilisations (l'occidentale et l'orientale) doivent coexister. Il s'agit donc d'aller construire un Hôtel Hilton à Pékin. Mais ce n'est pas tout: l'incompréhension qui fait les guerres, les malentendus entre les peuples, l'écrivain qui est le personnage principal de la pièce la connaît bien puisqu'il n'est même pas compris par son lecteur, qui est aussi un ennemi. Les scènes sont lentes, toutes verbales, et l'intervention des personnages qui hantent l'auteur n'arrange rien, ce sont des gags de plus mais qui apportent quoi, j'avoue que j'ai été incapable de le deviner. Mettons cela sur le compte de la bêtise et souhaitons qu'Eugène Cloutier ait, dans les jours qui viennent, un public plus éclairé que moi.

Buissonneau a tout fait pour donner de l'éclat à une pièce qui sombre dans l'incohérence. Il a tenté l'impossible et j'ai bien peur que ce soit pour rien, car toutes ses astuces scéniques, aussi brillantes soient-elles, ne feront jamais d'une pièce manquée une pièce réussie. Et puis Millette remplaçant Paris, obligé de lire son texte, dans des costumes dont les symboles ne m'ont pas paru très convaincants, faisait piètre figure.

Quant au fond de l'histoire, il ne pèse pas lourd. Tous les problèmes que Cloutier soulève, il les rend presque faux, sans consistance, faute de les approfondir sur un plan dramatique. Et son ton désinvolte, superficiel, donne l'impression qu'il voit les choses en réactionnaire. On est toujours le réactionnaire de quelqu'un et il est trop facile de se donner bonne conscience en distribuant les insultes autour de soi, mais il reste que Cloutier est incapable d'aller jusqu'au bout de sa recherche. Tout finit en mots dont le sens s'égaré dans le néant. L'humour, qui est une preuve de bonne santé, tourne court dans cette pièce; c'est d'ailleurs un humour facile qui sent la sophistication. On en sort déçu, mécontent d'avoir été la dupe de quelqu'un qui, faute de pouvoir changer la souffrance en malheur commun pour que nous puissions au moins la partager, en fait une parodie dérisoire sans queue ni tête. Son projet d'Hôtel Hilton à Pékin, c'est tout juste bon pour les Américains qui croient tout arranger avec de l'argent.